

Printemps Bleu

Casimir et Caroline

de Ödon von Horvath

texte français de Henri Christophe

Mise en scène Jean-Marc Bourg et Jean-Jacques Allaire

Compagnie Abattoir

Grammont

Du 11 au 13 juin à 22h00

Location-réservations

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

Tarif

Général : 90 Frs -

Réduit : 70 Frs (groupe à partir de 10 personnes, retraités, carte Arlequin

40 Frs (chômeurs, étudiants, moins de 12 ans, professionnels du spectacle)

Abonnement 3 spectacles Printemps Bleu : 120 Frs

CASIMIR ET CAROLINE

Ödön von Horvath

Texte français de
Henri Christophe

Mise en scène
Jean-Marc Bourg
Jacques Allaire

Abattoir

Montpellier

CASIMIR ET CAROLINE

de Ödön von Horvath

Texte français de Henri Christophe

a été créée au Théâtre des Franciscains de Béziers en avril 1998

direction Denis Declerk

et au C.D.N. Théâtre des 13 Vents de Montpellier

direction Jean-Claude Fall

Mise en scène Jean Marc Bourg
 Jacques Allaire

| | |
|--------------------|---|
| Jacques Allaire | Rauch |
| Alexia Balandjian | Caroline |
| Fabienne Bargelli | Erna et Juanita |
| Frédéric Borie | Casimir |
| Alex Selmane | Franz Merkl et l'homme à tête de bouledogue |
| Anne-Eve Seignalet | Elli |
| Pascal Turmo | Schürzinger |
| Jean Varela | Speer |
| Marion Weidmann | Maria |

| | |
|-------------------|----------|
| Rajaneesh Dwivedi | Basse |
| Thierry Fidaléo | Batterie |
| Thierry Pontet | Guitare |
| Michel Tardieu | Claviers |

| | |
|------------------------------|------------------|
| Musique | Thierry Pontet |
| Scénographie | Pierre Heydorff |
| Peintures | Anne de Crécy |
| Lumières | Christian Pinaud |
| Régie générale | Olivier Modol |
| Costumes | Nathalie Trouvé |
| Assistante costumes | Laure Combréas |
| Collaboration chorégraphique | Lila Greene |
| Administration | Marion Coutarel |
| Comptabilité | Mounir Beloued |
| Communication | Martine Combréas |

Portraits

Ce spectacle est accompagné d'une exposition de photographies réalisée par Marie-Noëlle Diochon.

Casimir et Caroline, un titre de conte ou de légende comme Horvath les aimait.

Titre trompe-l'oeil, illusoire, dérisoire même, comme le décor de fête foraine où la pièce se déroule, avec son tourbillon de musique et de lumière.

La pièce se passe en 1932, en Allemagne, lors de la fête de la bière.

Le pays est en crise, le chômage à la main lourde, le fascisme frappe à la porte.

Tentation d'oublier, de fermer les yeux, de s'en remettre au hasard. Plonger dans le tournoiement de la fête et de ses flonflons.

(...)

Le monde est un leurre, la vie une danse joyeuse au-dessus du trou.

1932, l'abîme est tout proche.

Aujourd'hui, les temps ne sont pas les mêmes, heureusement.

Zeppelin

Ballon dirigeable allemand, en forme de cigare, du nom de son inventeur le comte Ferdinand von Zeppelin.

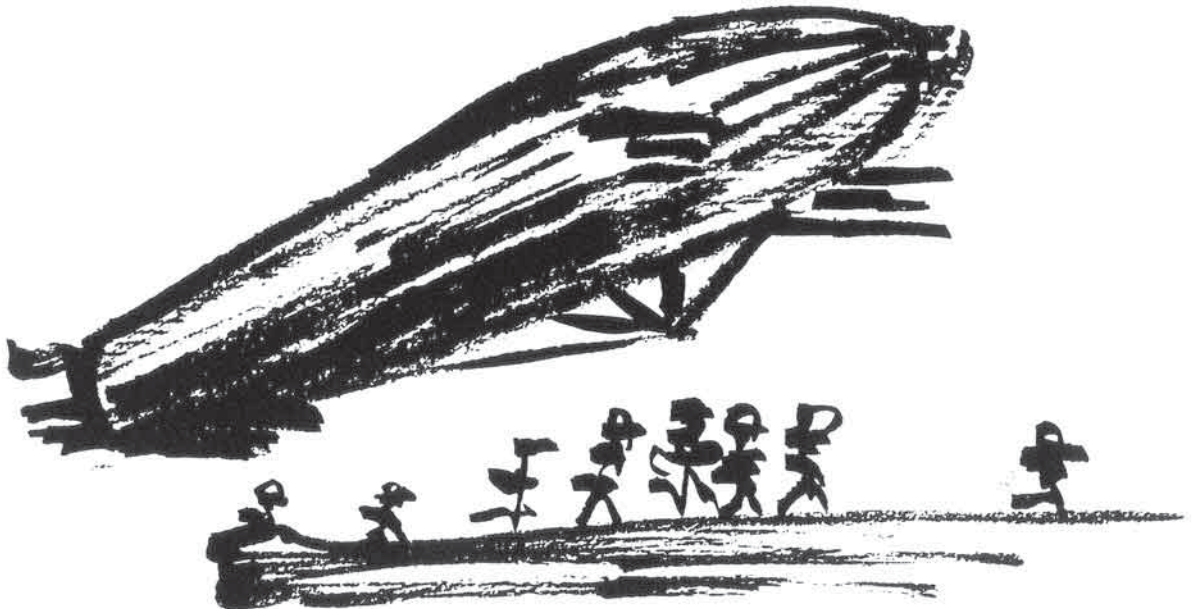
Le premier Zeppelin date de 1900. Symbole de la réussite technologique allemande, le maître du ciel (ou, plus familièrement, le Zepp) a joué un rôle emblématique considérable.

Représentatif de la puissance économique et militaire de l'Allemagne, le Zeppelin (il y en a eu de nombreux modèles) a été utilisé comme un signe de reconnaissance et de rassemblement du peuple allemand.

Lorsque Horvath écrit *Casimir et Caroline*, le comte Zeppelin est mort depuis 15 ans. C'est Hugo Eckener qui lui a succédé à la tête de l'entreprise.

Le 6 mai 1937, un an avant la mort de Horvath, le LZ129 «Hindenburg» (du nom du maréchal qui, en 1933, nomma Hitler chancelier), prit feu pour des raisons inconnues. Trente cinq personnes y trouvèrent la mort.

Cette catastrophe annonça la fin de l'ère des Zeppelins.



- Scène 3 -

CAROLINE. Maintenant il vole vers Oberammergau, le Zeppelin, et puis après, il reviendra et il tournera plusieurs fois au dessus-de nos têtes.

CASIMIR. Je m'en fous ! Pendant que vingt capitaines d'industrie s'envoient en l'air, des millions de gens crèvent de faim ici-bas. Ton Zeppelin, je l'emmerde, c'est de l'esbrouffe, je connais, il suffit de raisonner... Le Zeppelin, tu comprends, c'est un aéronef, et quand nous autres on voit voler cet aéronef, on a l'impression que nous aussi, on est du voyage... alors que notre lot, c'est les semelles trouées et le coin de table pour s'écraser la gueule !

- Scène 48 -

CAROLINE. Il est beau à voir, le Zeppelin... Même dans la nuit, avec toutes ces lumières. Mais nous, on est pas du voyage.

La fiancée du pré et le grand-huit

Une soirée à l'Oktoberfest

... A Munich, on appelle fiancée du pré une demoiselle que l'on rencontre lors d'une visite à l'Oktoberfest et avec laquelle on noue des liens de sympathie plus ou moins intimes selon les prédispositions et les circonstances. En général, on regarde la fiancée du pré avec les yeux du maître - mais l'amante et le désir qui vit en elle sont rarement respectés. Souvent la fiancée du pré ne veut être que gaie et rien d'autre, souvent elle veut encore autre chose ; mais sur le moment elle ne calcule pas. La fiancée du pré porte en elle le désir d'un Oktoberfest qui ne finirait jamais ; toujours une telle soirée ; toujours un grand-huit ; toujours les phénomènes ; toujours l'hippodrome. Depuis qu'il y a le pré de l'Oktoberfest, il y a une fiancée du pré. La fiancée du pré quitte les siens, quitte son milieu - part avec des Messieurs qu'elle ne connaît pas, elle s'intéresse moins à eux qu'aux distractions. La fiancée du pré ne pense pas à la mort. La fiancée du pré sacrifie son fiancé, elle ne pense pas, elle vit. Elle perd son amour à cause d'un amusement. Elle oublie d'où elle sort. Et l'entourage de la fiancée du pré en est troublé ; la déception le met sens dessus dessous. Mais bientôt tout rentre dans l'ordre - et la fiancée du pré est éliminée. C'est seulement dans les contes de fées que la fiancée du pré rencontre un prince. En vérité, elle sombre dans le néant dès que la fête est finie.

Ödön von Horvath - Vers 1930

***Casimir et Caroline* a été créé à Leipzig dans une mise en scène de Francesco von Mendelssohn et des décors de Caspar Neher le 18 novembre 1932, puis repris à Berlin**

Lors de la création de ma pièce à Berlin en 1932, presque toute la critique a écrit qu'il s'agissait d'une satire de Munich et de son Oktoberfest - je n'ai pas besoin de souligner que c'était une méconnaissance totale de mes intentions, une confusion sur le lieu et le contenu ; ce n'est absolument pas une satire, c'est la ballade du chauffeur sans travail Casimir et de sa fiancée qui a de l'ambition, une ballade emplie de tristesse silencieuse, atténuée par l'humour, c'est-à-dire par la découverte quotidienne : « il nous faut bien tous mourir ».

Ödön von Horvath
Vienne 1935

Mode d'emploi (au public)

Il est totalement faux de penser que je veux faire de la satire. Cela ne me viendrait pas à l'esprit. Je veux montrer les gens tels qu'ils sont, c'est-à-dire, comme je les vois. Je ne les vois pas de manière satirique. Je ne suis pas non plus un auteur comique. (Il se peut que mes pièces doivent toujours être jouées par des comiques, sinon elles seraient trop «crués».) Pour moi, le comique est tragique. J'écris des tragédies qui ne sont comiques que grâce à leur «humanité».

Je m'insurge contre le qualificatif de «kitsch». Je ne le comprends pas. La vie est tellement «kitsch» ! On est contre le «kitsch». On veut cultiver son goût. Alors que tout être humain commet chaque jour en moyenne dix saloperies, du moins en pensée.

(...) Le motif dramatique essentiel de toutes mes pièces est l'éternel combat entre le conscient et le subconscient. (...) La parodie ne peut pas être mon but. Je ne suis pas un satiriste, Mesdames et messieurs, je n'ai d'autre but que celui-ci : démasquer la conscience.

Ödön von Horvath

Les personnages de Horvath

Horvath croyait-il aux personnages qu'il créait ? Ou bien n'étaient-ils pour lui que des figurines avec lesquelles il jouait ? Comme un enfant, cruel comme un enfant, plein d'imagination comme un enfant, mais aussi l'indifférence d'un enfant pour le destin de sa poupée qu'il éventre calmement pour voir ce qu'il y a à l'intérieur, sans cesser pour autant d'aimer sa poupée.

O. Maurus Fontana

Critique autrichien

Ödön von Horvath - 1901 - 1938

De 1927 à 1932, il écrit *Le belvédère*, *Sladek*, *Soldat de l'armée noire*, *Nuit italienne*, *Casimir et Caroline* et appelle sur lui l'attention.

Il est interdit sur les scènes allemandes dès 1933, à la suite du succès remporté par *Légendes de la forêt viennoise*, qui lui vaut le prix Kleist, la plus haute récompense littéraire de l'époque.

En 1938, il commence les comédies «historiques» : *Un village sous les hommes*, *Pompéi*.

Issu du vieil empire austro-hongrois, il démasque le nationalisme, le racisme et la lâcheté.

Ödön von Horvath : repères biographiques

1901 - Le 9 décembre naît Edmond (Ödön) Joseph von Horvath à Susak, dans la banlieue de Fiume (aujourd'hui : Rijeka) sur les bords de la Mer Adriatique. «Je suis un mélange typique de cette vieille Autriche-Hongrie : hongrois, croate, tchèque, allemand - il n'y a que la composante sémite qui me fasse hélas, défaut.»

1902 - La famille s'installe à Belgrade. Le 11 juin, le roi de Serbie, Alexandre 1^{er}, et son épouse Draga sont assassinés.

1908 - La famille s'installe à Budapest. Ödön est interne du Rakocziánium (l'école de l'archevêché) où il reçoit une éducation religieuse très poussée.

1914 - L'archiduc François-Ferdinand et son épouse sont assassinés à Sarajevo. La première guerre mondiale commence.

1918 - Octobre : dissolution de l'Autriche-Hongrie. Novembre : proclamation de la République Populaire de Hongrie. Novembre : les alliés concluent l'armistice.

1919 - A Munich, Ödön von Horvath s'inscrit à l'université et suit les cours de psychologie, littérature allemande, esthétique et études théâtrales, sociologie et métaphysique...

Septembre : Hitler devient membre du DAP. Rosa Luxembourg est assassinée.

1923 - Ödön est à Murnau. Il écrit beaucoup ; il en restera peu de choses. En automne, il séjourne chez son père à Paris, puis part s'installer à Berlin.

1924 - Procès contre Hiller ; condamné à cinq ans, il purge sa peine à la forteresse de Landberg/Lech où il écrit *Mein Kampf*. A Berlin Ödön rencontre Francesco von Mendelssohn qui créera *Nuit italienne* et *Casimir et Caroline*, Ernst Joseph Aufricht, producteur de *l'Opéra de quatre sous* de Brecht.. Il écrit de courtes proses, esquisse des pièces, achève plusieurs versions de son «théâtre populaire» : en 1926-1927 *Révolte à la côte 3018* créé à Hambourg le 4 novembre 1927, devient à la Volksbühne de Berlin, en 1929, *Le funiculaire* ; *Sladek ou l'armée noire* se transforme en *Sladek, soldat de l'armée noire*, créé le 13 octobre 1929 au Lessing-Theater à Berlin. L'idée de *Sladek* découle du dépouillement des dossiers sur les assassinats de l'extrême droite qu'a entrepris Ödön pour le compte de la ligue allemande pour les droits de l'homme, à Berlin, qui publie un *Livre blanc sur la justice politique*.

1929 - Lors de la création de *Sladek, soldat de l'armée noire*, les national-socialistes s'élèvent violemment contre la pièce : «Ödön von Horvath, fleuron maintenant du camp communiste allemand (...) un minus, un discoureur filandreur qui n'a pas une seule goutte de sang dans les veines.» Berliner Abendbatt - 1929

1932 - Ödön rencontre le journaliste judiciaire Lukas Kristl qui lui inspire le sujet de *La foi, l'amour, l'espérance*, pièce qu'il réunit, en un volume de «Théâtre populaire», avec *Casimir et Caroline*, écrit en 1931 et créé le 18 novembre.

1933 - Hitler devient Chancelier du Reich, est alors créé le Ministère de l'Education Populaire et de la Propagande dirigé par Joseph Goebbels. Un mois plus tard création de la Gestapo, police secrète d'état. Le 10 mai plusieurs livres sont brûlés sur la place publique dont ceux de Ö. von Horvath. Ce dernier quitte l'Allemagne pour Vienne. Comme tous les théâtres allemands, le Deutsche Theater de Berlin renonce à créer *La foi, l'amour, l'espérance*.

1935 - A Vienne Ödon travaille à divers projets sur le thème de la fuite hors du présent. Il écrit *Coup de tête*.

1936 - L'Allemagne et l'Autriche rétablissent de bons rapports. Lorsqu'Ödön rend visite à ses parents on lui retire son permis de séjour, il doit quitter le sol allemand dans les vingt-quatre heures. Il sera exclu de la Fédération des écrivains allemands en février 1937. Ödön achève coup sur coup *Figaro divorce*, *Don Juan revient de guerre* et *Le jugement dernier*.

1937 - Ödön von Horvath écrit *Un village sans hommes* et *Un bal d'esclaves*. *Jeunesse sans Dieu* et *Un fils de notre temps* sont publiés à Amsterdam.

1938 - *Jeunesse sans Dieu* est mis à l'index par la Gestapo. Il fuit : la Hongrie, Trieste, Venise, Milan, Zurich, Amsterdam, Paris...

Paris, 1er juin - Au cinéma Ödön von Horvath va voir *Blanche-Neige* de Walt Disney, lorsqu'une tempête casse branches et arbres morts en fin d'après-midi, l'ensevelissant avec quelques autres personnes : tous en sortent indemnes, seul Ödön von Horvath a le crâne fracassé et meurt, face au Théâtre Marigny.

A propos d'Ödön von Horvath

Ödön von Horvath, né en 1901, hongrois, de langue et de culture allemandes, mort à Paris en 1938.

Vivre en Allemagne, percevoir dès 1927 les périls qui menacent, se situer aux antipodes du nationalisme et écrire cependant bien loin des sentiers battus de l'idéologie dominante, nombre d'auteurs de langue allemande durent affronter ce paradoxe.

(...) De 1927 à 1932, plusieurs pièces, *Le funiculaire*, *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Nuit italienne*, *Casimir et Caroline*, un roman, *l'Eternel Petit-Bourgeois*, lui apportent la notoriété et attirent sur lui l'attention et les foudres des milieux nationalistes.

(...) L'histoire laissera Horvath sombrer dans l'oubli. Mais la génération de l'après-guerre revendiquera une filiation directe avec celui qui, au plus fort de la tourmente, réinventa le théâtre populaire allemand. Speer, Kroetz, Fassbinder, Turrini, Handke lui rendront hommage. Ce dernier l'opposera d'ailleurs à Brecht :

Pour ma part, je préfère Ödön von Horvath et son désordre, sa sentimentalité dépourvue de maniérisme. Les égarements de ses personnages me font peur : ils pointent avec bien plus d'acuité la méchanceté, la détresse, le désarroi d'une certaine société. Et j'aime ses phrases folles, signe des sauts et des contradictions de la conscience. Il n'y a guère que chez Tchekov ou Shakespeare que l'on en trouve de semblables.»

Cet effroi dont parle Handke, quel lecteur, quel spectateur actuels ne l'éprouveraient-ils pas ? Horvath démasque le nationalisme, le racisme au quotidien, la lâcheté, l'infamie d'une société désemparée par une crise sans précédent.

(...) A découvrir d'urgence, aujourd'hui, pour tirer à temps les leçons de l'histoire.

Heinz Schwarzinger (**)

(**) - Heinz Schwarzinger, directeur de publication de l'oeuvre dramatique d'Ödön von Horvath

Ödön von Horvath

Notice autobiographique

Je suis né le 9 décembre 1901, et plus précisément à Fiume au bord de l'Adriatique, à quatre heures quarante-cinq de l'après-midi (selon une autre source à quatre heures trente). Lorsque j'ai atteint le poids de 32 livres, j'ai quitté Fiume et me suis baladé en partie à Venise, en partie dans les Balkans où j'ai vécu pas mal de choses, entre autre l'assassinat de son Excellence le Roi Alexandre de Serbie et de sa moitié matrimoniale.

Haut de 1m 20, j'ai déménagé à Budapest et vécu là-bas jusqu'à 1m 21. J'y étais un visiteur assidu des nombreuses places de jeux et me suis fait désagréablement remarquer à cause de ma nature rêveuse et méchante. Lorsque j'ai atteint une hauteur d'à peu près 1m 52, l'Eros s'éveilla en moi, mais d'abord sans m'occasionner de quelconques ennuis particuliers (mon amour de la politique existait alors déjà passablement). Mon intérêt pour l'art, particulièrement pour la belle littérature, s'éveilla relativement tard (à la hauteur d'environ 1m 70), mais cela devint un besoin dès 1m 79, à vrai dire pas vraiment irrésistible, mais quand-même. Quand éclata la guerre mondiale, j'avais déjà 1m 67 et quand elle s'arrêta, déjà 1m 80 (durant toute la guerre j'ai poussé rapidement).

A 1m 69, j'ai eu ma première expérience sexuelle marquante - et aujourd'hui alors que j'ai depuis longtemps arrêté de grandir (1m 84), je me souviens avec une douce mélancolie des ces jours chargés de pressentiments.

Aujourd'hui, je ne grandis plus qu'en largeur - mais de cela je ne peux pas encore vous entretenir, car je suis encore trop proche de moi.

Ödön von Horvath
10 novembre 1927

« Je n'ai pas de pays natal et bien entendu je n'en souffre aucunement, je me réjouis au contraire de ce manque d'enracinement ; car il me libère d'une sentimentalité inutile...

Le concept de patrie, falsifié par le nationalisme m'est étranger. Ma patrie c'est le peuple».

Les projets de la Cie Abattoir

De Daniel Lemahieu - Les baigneuses

Mise en scène Jean-Marc Bourg et Jacques Allaire

Création 98/99

- Qu'est-ce que c'est que ça ?
- Des prothèses. Des valises de prothèses
- Et t'espères quoi avec ?
- Comme on ne les maîtrise plus, faut leur donner un os, sinon c'est nous qu'il vire, Frankie !
A la guerre comme à la guerre ! A la manoeuvre du nu oppose la manoeuvre des prothèses.
Aucune femmes résiste à ça !
- Pourquoi ?
- Aucune femme n'est naturelle. Toutes sont artificielles avec du faux partout sur tout le corps et en dessous du corps aussi, que personne ne voit. Quand apparaît une femme tu sais plus ce qui est vrai.

De Michaël Glück - Comédies enfantines

Mise en scène Jean-Marc Bourg

Création 1999

- Flume ! Cht'a d'jon dit, Flume, cht'a pas d'jon dit...
- Nan
- Mais Flume, lach'moi qu'j'a pas fini avec ma bouche, qu'j'a pas fini avec tous les mots qui sont d'dans.
- Nan
- Ma quoi nan ? Qu'ass-tu fais nan qu't'as pas zout toute ma bouche ?
- Nan qu'a ch'fais pass'qu'a j'dis nan.

Principales créations de la Cie

Lettres portugaises de Guilleragues - Antigone de Sophocle

La cuisine amoureuse d'après Balzac, Brillat-Savarin et Marie Rouanet

La tragédie du roi Richard II de William Shakespeare - Parking de François Bon

Finir et Fragment de théâtre I de Samuel Beckett - La révolte de Villiers de l'Isle-Adam

Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort d'Eugène Ionesco

Sources :

- ***Casimir et Caroline*** - Texte français de Henri Christophe publié sous la direction de Heinz Schwarzingger. Actes Sud-Papiers
- ***Ödön von Horvath repères*** - Heinz Schwarzingger. Actes Sud-Papiers
- ***Horvath, son époque, le théâtre*** - Document réalisé par Atalante à partir d'un atelier de travail dirigé par Agathe Alexis
- ***Casimir et Caroline*** - Comédie de Genève - Ouvrage rédigé à l'occasion de la création de la pièce par Jean-Louis Hourdin en 1990.
- ***Le théâtre*** - Daniel Couty et Alain Rey. Bordas
- ***Histoire des spectacles*** - Guy Dumur. Encyclopédie de la Pléiade/Gallimard
- ***Aviation*** - Peter Almond. Könemann